



CLASSIQUES  
GARNIER

MICHEL (Pierre), « Bibliographie. Daniel Brühlmeier, *Critique de la connaissance et philosophie de la présence chez Michel de Montaigne* ; "Les Amis de Thomas More" », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 24, 1977 (Octobre – Décembre), p. 63-64

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11822-0.p.0065](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11822-0.p.0065)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1978. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

rassemblé par M. Frame est impressionnant : Huxley, Cendrars, Butor, et combien d'autres se reconnaissent Thélémites. Exemple plus curieux : l'Écossais A. S. Neil organise une école, où la joie de vivre dans la liberté et l'amour, mais non dans la licence libère les enfants de leurs complexés. Finalement, dans le monde d'aujourd'hui les pays libres n'ont-ils pas choisi, eux aussi, la règle de Thélème ?

Le livre du Professeur Donald M. Frame, par ses qualités de sérieux, de perspicacité et de pondération, et par sa vaste information ne manquera pas de donner un nouvel élan aux études rabelaisiennes, tout en mettant en garde les critiques contre la facilité des modes passagères.

Pierre MICHEL.

Daniel BRUHLMEIER, Assistant à l'Université de St-Gall, *Critique de la connaissance et philosophie de la présence chez Michel de Montaigne*, in *Civitas*, Octobre 1977, p. 60-70, Ed. Société des Etudiants Suisses.

Dans son introduction, M. Brühlmeier reconnaît, comme l'a exposé devant notre Société, le Docteur Bernoulli, que Montaigne a mauvaise presse parmi les philosophes « professionnels ». De toute évidence, les « Essais » écrits à sauts et à gambades n'ont pas la rigide — et souvent rébarbative — cohérence d'un système philosophique. Montaigne s'est lui-même expliqué sur ce sujet. M. Brühlmeier n'entreprend pas de réfuter les accusations portées contre les *Essais*, mais d'étudier le problème de la connaissance, le *que sçay-je* et de définir la réponse donnée à cette question. Il distingue trois phases principales dans le « parcours » de Montaigne : La première très courte, selon lui, est de « domination » sur l'objet ; l'échec de la tentative conduit à la déception, si apparente dans *l'Apologie*. Non seulement l'homme, créature bornée et éphémère, ne peut avoir participation à l'Être, mais pas même connaître les choses : les sens imparfaits ou trompeurs le conduisent à l'erreur : il estime le soleil gros comme une orange, le bâton plongé dans l'eau lui paraît cassé, etc.. Mais « ce mouvement dialectique d'une domination apparente à un renoncement sceptique ne constitue néanmoins qu'un préambule à la troisième phase de Montaigne face à l'objet.. » Cette troisième phase, à défaut de toute transcendance, c'est l'affirmation de la *présence*. Le chap. 2 du livre III montre l'écoulement et la transformation de toute chose, mais en même temps il « revalorise » l'expérience immédiate de l'instant, ce qui conduit tout naturellement à la connaissance de soi-même, l'objet le plus proche de nous étant nous-même. A l'effet destructeur du temps, Montaigne oppose le « noyau inébranlable » de la présence, source de tout plaisir : « Quand je dance je dance ; quand je dors.. » affirmation qui anticipe en un certain sens au vœu final de Faust : « Instant, arrête-toi, tu es si beau. »

En conclusion, M. Brühlmeier croit découvrir dans la critique de la connaissance par Montaigne « un aspect tout moderne... celui d'une référence continue en sa propre présence, conçu comme le véritable inconditionné, complètement indépendant de la « chose ». Il s'étonne donc que ni Alquié, ni Heidegger ne mentionnent Montaigne, « bien qu'il ait découvert avec une cohérence magistrale » « l'Être-là parmi

tout l'étant ». D'où cette affirmation, que tous les Montaignistes admettront : « Le fait d'écrire les *Essais* constitue sans doute la plus haute forme de présence, la présentation de sa présence à soi-même, mais indirectement aussi aux autres ». M. Brühlmeier nous permettra d'ajouter un exemple à sa thèse : Alain, qui faisait lire en entier les *Essais* à ses élèves, dont la plupart étaient à l'âge des songes creux et des vaines abstractions, leur recommandait la sagesse pratique de Montaigne en répétant : « Pensez sur l'objet ». C'était bien le même conseil que celui du chapitre *De l'expérience*.

P. M.

#### LES AMIS DE THOMAS MORE

*Moreana*, vol. XIV N° 54 juin 1977. La revue des « Amis de Thomas More » porte la devise *Time trieth Truth*, dont le second terme n'est pas sans évoquer le titre du livre de Montaigne. Ce fascicule, tout en étant consacré au congrès d'Angers, célébrant le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Thomas More (1477-1535), présente un large éventail d'études et de comptes rendus susceptibles d'intéresser Les « Amis de Montaigne », par ex. *L'amitié de Th. More et de Salmon Macrin*, de Georges Soubeille, *Thomas More as a public figure*, de Sir Peter Rawlinson, le compte rendu d'A. Jagu sur l'ouvrage de J. Cl. Margolin, *Platon et Aristote à la Renaissance*, XVI<sup>e</sup> colloque international de Paris, Paris, Vrin 1976 ; c'est le 32<sup>e</sup> volume de la collection « De Pétrarque à Descartes ». A lire cette revue pleine de science et de vie, on respire l'atmosphère salubre d'un Humanisme qui triomphe des caprices des modes intellectuelles.

L'exemplaire suivant, *Moreana*, vol. XIV N° 55-56, Décembre 1977 n'est pas moins riche en études (en anglais) sur Thomas More et d'articles plus généraux (en français). On se souvient que Montaigne ne ménage pas les cosmographes de son temps, notamment André Thevet, lui préférant le témoignage naïf et sincère d'un matelot ayant vécu chez ses Cannibales du Brésil. J. Rouschause (p. 101-114) prend la défense du voyageur devenu cosmographe du roi à propos d'un ouvrage aujourd'hui moins populaire que les récits de voyages, *Vrais portraits et Vies des hommes illustres* (1584). On remerciera également François Laplanche d'avoir fait un examen critique (fort élogieux dans l'ensemble) du livre de Guy Bedouelle, *Lefevre d'Étaples et l'intelligence des Ecritures*, Genève, Droz, 1976. Toute la lumière est loin d'être faite sur les promoteurs de l'Évangélisme, et la contribution de Guy Bedouelle à l'histoire de ces prémisses de la Réforme en France est des plus méritoires. C'est fort à propos que l'abbé Marc Hadour complète cette recension par la mention des travaux érudits du chanoine Vessière sur Briçonnet, évêque de Meaux.

Enfin les latinistes seront heureux d'entendre les échos de deux congrès (Tours, Paris) rapportés par l'abbé Marc Hadour, l'infatigable animateur des *Moreana*.

P. M.

P. S. A propos de Thomas More, signalons l'édition de son *Utopie* éd. bilingue latin-français, Paris, Desclée-Mame, 1978.